

{BnF

Les publics de la BnF : 25 ans d'études





Édito

Les publics sont au centre de toutes les attentions de la BnF, de ses personnels et de ses réflexions stratégiques. À cet effet, elle mène chaque année des études pour mieux les connaître. Celles-ci permettent de cerner leur composition, leurs motivations, leur satisfaction, mais aussi d'analyser la façon dont évoluent leurs usages avec le temps. Pour la première fois avec ce volume, la BnF a décidé de valoriser les études qu'elle a menées depuis plus de vingt-cinq ans. Cet objet a été pensé à destination des chercheurs avec lesquels la Bibliothèque est régulièrement amenée à collaborer, mais aussi des étudiants en métiers du livre, sociologie de la culture et de la lecture, qui pourront se reposer sur cette photographie fiable de nos publics. Enfin, ce data book a aussi vocation à être utile à d'autres institutions patrimoniales et documentaires, dans l'objectif d'un partage des connaissances des publics tant du point de vue des méthodes que des résultats. Ce livret facilement manipulable prend par ailleurs le soin de rediriger ses lecteurs vers la version complète de chacune des études présentées.

L'organisation principalement chronologique des enquêtes correspond à une dynamique d'ouverture forte, impulsée au milieu des années 1990. Au fil des pages, se dessine ainsi ce qu'on peut considérer comme un changement de paradigme majeur, qui a marqué l'histoire récente d'une institution

pluriséculaire, au moins sur deux points : la transition réussie d'une bibliothèque qui accueillait jusqu'au milieu des années 1990 quasi exclusivement un public universitaire de très haut niveau venant dans les salles de lecture, vers une bibliothèque d'un « genre nouveau ». Elle demeure bien sûr un espace de recherche, mais s'ouvre aussi largement à un public plus divers, et démultiplie les voies d'accès à son patrimoine, par le biais des réseaux numériques mondialisés.

L'importante étude de Christian Baudelot et de Claire Verry sur laquelle s'ouvre ce recueil relève que ce qui était encore en 1994 la Bibliothèque Nationale accueillait un public universitaire « choisi », composé à 80% de chercheurs, professeurs d'université et thésards relevant pour la quasi-totalité des disciplines de l'histoire, de la littérature et de l'histoire de l'art.

La création de la BnF a marqué une rupture franche avec cette période : en impliquant un développement large des capacités d'accueil de la bibliothèque de recherche, d'une part, en créant sur le site François-Mitterrand une bibliothèque ouverte à tous, d'autre part. Nos « observatoires » - des études barométriques de grande ampleur menées en moyenne tous les quatre ans - permettent d'avoir un aperçu de la composition générale des publics qui fréquentent nos principaux sites. Ils sont présentés ici dans leur version la plus récente, et témoignent

bien du changement de paysage observé depuis la concrétisation du projet mitterrandien de « très grande bibliothèque » et son ouverture en 1996. On observe une forte augmentation du nombre de chercheurs, un rajeunissement des profils (avec une moitié d'entre eux qui a aujourd'hui entre 26 et 40 ans) et près d'un tiers de nationalité étrangère. Ils se répartissent désormais à part égale entre masterants, doctorants, chercheurs & enseignants-chercheurs et couvrent tout le spectre des lettres et des sciences humaines et sociales. La bibliothèque tout public a quant à elle été massivement investie par les premiers cycles universitaires, les lycéens et les élèves de classes préparatoires ainsi que par les professionnels et demandeurs d'emploi. Un tiers de ses usagers a moins de 21 ans, la moitié habite en banlieue parisienne, et ce sont les disciplines du droit, de l'économie, des sciences politiques ainsi que des sciences qui y dominent avec 62% des usagers inscrits.

Au-delà des statistiques, on observe combien la BnF s'est peu à peu imposée pour ses lecteurs comme un espace qui va au-delà d'un simple lieu d'étude ou de consultation de documents. Les enquêtes qualitatives menées illustrent bien, par la collecte d'observations et de verbatims, les liens de confiance, forts et positifs, qui unissent ses publics à la Bibliothèque. Il s'agit d'un lieu qui compte dans lequel s'élaborent des projets professionnels et personnels, et où une sociabilité précieuse se construit entre pairs. Ce rapport se poursuit bien au-delà des salles de lectures, puisque la BnF les accompagne désormais à l'extérieur de ses murs, sur les espaces en ligne. En effet, tout en abritant des collections qui concentrent plusieurs siècles d'histoire, elle prolonge sa mission patrimoniale dans l'espace numérique, comme ses promoteurs l'avaient imaginé il y a trente ans : l'analyse des publics de Gallica rend ici compte d'une réussite indéniable de l'intention originelle des équipes de préfiguration du nouvel établissement.

Enfin, un aperçu de la connaissance de nos publics serait incomplet s'il n'intégrait pas ses visiteurs culturels qui viennent profiter d'une riche programmation d'expositions, visant l'excellence scientifique, largement étoffée dans les années 90. L'intégration d'enquêtes menées sur plusieurs d'entre elles, qu'il s'agisse de la rétrospective autour des Nadar (2019) ou de l'exposition « Tolkien : Voyage en Terre du Milieu » (2020) qui a attiré plus de 135 000 visiteurs, est à ce titre éclairante.

Les pages qui suivent offrent un vaste aperçu de la connaissance de nos publics et sauront sans nul doute éclairer ceux qui ont le désir de mieux connaître les usagers d'une grande institution patrimoniale et culturelle. L'évolution de leurs profils, leurs attentes et leurs pratiques sont des éléments qui permettent de saisir les enjeux contemporains de la BnF, autant qu'ils alimentent et orientent sa politique des publics. Au cours des dernières décennies, les constats qui en ressortent ont contribué de façon permanente à engager des projets et des actions destinés à adapter ses espaces pour satisfaire de nouveaux usages et de nouvelles postures (équipements de travail hors des salles de lecture, salles de travail de groupe, lieux de sociabilité...), à développer de nouveaux services (assistances personnalisées, formations, services numériques innovants...), à mieux répondre à la demande sociale de culture mais aussi d'ouverture aux enjeux éducatifs et sociétaux, qui est un des objectifs essentiels des politiques culturelles publiques.

Laurence Engel
Présidente de la BnF

SOMMAIRE

P.6

LES LECTEURS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Avant la BnF : la BN et ses lecteurs, des liens hors du temps



P.8

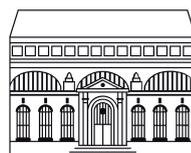
ETHNOGRAPHIE DE LA BnF-SITE RICHELIEU ET DE SES PUBLICS

Accueillir les chercheurs à l'ère du numérique

P.10

OBSERVATOIRE RICHELIEU

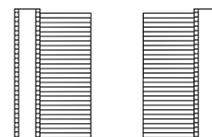
Un public d'experts à Richelieu



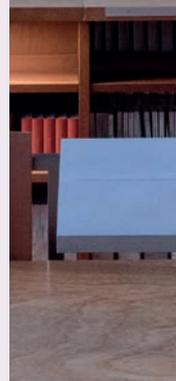
P.12-17

OBSERVATOIRE DES PUBLICS FRANÇOIS-MITERRAND

Un public éclectique sur le site François-Mitterrand



© Nicolas Gallon





P.18

DÉCOUVRIR LA BnF

Premières expériences au pluriel

P.20

HABITER LE HAUT-DE-JARDIN

La BnF, lieu de travail et lieu familial

P.22

ÉTUDE PUBLICS CULTURELS

À la rencontre de nos publics culturels



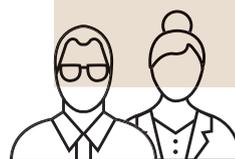
© Thierry Ardouin



© Thierry Ardouin

P.24

ÉTUDE GALLICA



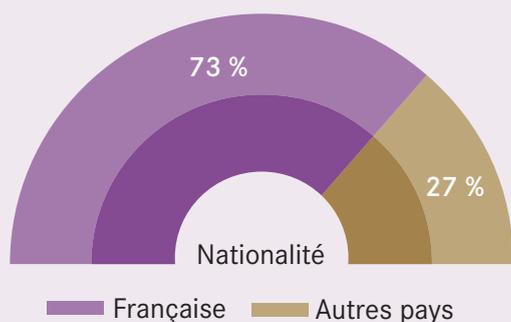
Gallicanautes : loin des clichés du numérique

P.26

IFOP - L'IMAGE DE LA BnF

La BnF vue par les français : un prestige distancié

LE LECTEUR EN 1994



Hommes

50%



Femmes

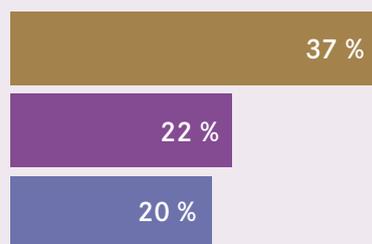
Un public universitaire

88 %



recherchent dans un cadre universitaire
(thèse, diplôme, enseignement,
publication scientifique)

Disciplines étudiées



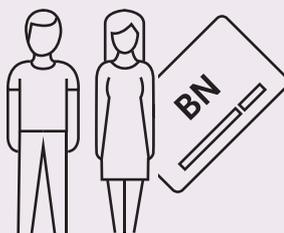
■ Histoire
■ Littérature
■ Histoire de l'art

Un public d'habituels

Les visiteurs dotés de cartes annuelles représentent



des visiteurs



de la fréquentation



UN LIEN AFFECTIF PROFOND

« J'ai l'impression qu'on est hors du temps. (...) On a son petit coin, on rentre dans un univers qui est à la fois celui du livre et de l'écriture et on ne voit rien de ce qui se passe autour. »

Documentaliste

« J'aime la BN comme une partie de ma vie intérieure. »

Ancien professeur
de philosophie

« Pour moi, le passé, les parents, les livres, ça rentre dans le même système. (...) mon avenir à la Bibliothèque nationale, je le pense plus en termes métaphysiques qu'en termes purement utilitaires. »

Professeur de
littérature

Avant la BnF : la BN et ses lecteurs, des liens hors du temps

En 1994, Christian Baudelot et Claire Verry publient une étude majeure sur les lecteurs de la BN. Réalisée peu avant le déménagement d'une partie des collections vers le site de Tolbiac, à un moment où l'institution souhaite s'ouvrir à un public plus large, elle révèle la relation complexe, entre utilité et affect, que les lecteurs entretiennent avec les lieux.

UN PUBLIC D'HABITUÉS

En 1994, la BN accueille une population bien précise : un public universitaire, avec 83% de chercheurs, professeurs d'université et thésards. Les statistiques de l'étude révèlent une polarité chez les visiteurs avec, d'un côté, une importante cohorte de visiteurs occasionnels, et de l'autre, un petit noyau de lecteurs peu nombreux mais très assidus. En 1994, 18% des visiteurs représentent ainsi 60% de la fréquentation.

L'ÉTUDE

Profession : Lecteur ? Enquête sur les lecteurs de la bibliothèque nationale, Christian Baudelot et Claire Verry, 1994, Bulletin des bibliothèques de France (BBF

<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1994-04-0008-001>

UNE RELATION ENTRE UTILITÉ ET AFFECT

À première vue, les lecteurs de l'époque décrivent leur relation avec la BN comme purement fonctionnelle. Ils s'y rendent dans une logique d'efficacité de recherche et d'optimisation de leur temps. Pourtant, de nombreux témoignages expriment le lien affectif profond qui unit les lecteurs à l'institution, avec un champ lexical de l'émotionnel, voire du sacré. « *Dépositaire de la mémoire du monde et monument historique* », la BN crée des liens immatériels avec ses lecteurs.

UNE COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE

Cette fascination exercée par la BN est en partie renforcée par les étapes d'accueil et l'entretien d'accréditation, assimilables à de véritables rites de passages. Pour accéder à la BN, la détention d'un statut universitaire prime sur l'expression d'un besoin documentaire. Cette approche restrictive de l'accessibilité cause la perplexité des visiteurs étrangers, déjà nombreux à la BN en 1994. La bibliothèque est ainsi un espace à la fois sacré et professionnel, « *l'un de ces lieux où l'université sanctifie son travail et, à travers son travail, son état.* »



ACCESSIBILITÉ

« Je dirais que Richelieu est très compliqué au départ. Pour accéder aux documents, il faut demander au conservateur, il faut attendre les réponses. (...) il y a un protocole en fait, qu'il faut connaître et comprendre. »

Isabelle, 30 ans
doctorante en littérature



SOCIABILITÉ

« Tu es toujours seul, tu travailles seul, tu manges seul (...) Ici il n'y a pas vraiment d'espace pour se rencontrer avec les autres. »

Léa, 30 ans
doctorante en architecture



PATRIMOINE

« C'est un lieu extraordinaire, chargé d'histoire, c'est ce qui en fait tout le charme. On sent qu'il y a des gens qui ont travaillé ici depuis longtemps. Je trouve que ça donne envie de travailler »

Jean-Pierre, 48 ans
professionnel du patrimoine



RESSOURCES NUMÉRIQUES

« L'un n'exclut pas l'autre (original et numérique). Au contraire, les étudiants d'aujourd'hui, ils font avec nous des mémoires de recherche beaucoup plus intéressants que ceux qu'on faisait à ma génération. Et ils les font grâce à cette articulation.»

Vincent, 38 ans
universitaire en histoire

« En archive, ce qui prime c'est le rapport aux documents. C'est-à-dire, le temps passé avec le document, à le comprendre, à le recopier. (...) Avec la photo numérique, c'est « clic-clac, c'est dans la boîte » : il y a un rapport à la temporalité qui est très différent.»

Paul, 40 ans

Accueillir les chercheurs à l'ère du numérique

Berceau historique de la Bibliothèque, le site Richelieu accueille un public singulier, celui des lecteurs-chercheurs. Érudit, expert, souvent doctorant, ce public fidèle entretient un lien de proximité unique avec les lieux. L'étude révèle l'évolution de leurs attentes et de leurs usages, notamment à l'heure du numérique.

UN LIEU APPRÉCIÉ MAIS COMPLEXE

Les lecteurs anticipent leur venue à la BnF-Richelieu. C'est une venue motivée par un souci de rentabilité et d'efficacité. Si le site est apprécié et perçu comme chargé d'histoire, il est aussi réputé difficilement accessible. De l'accréditation à la consultation en salle, les règles et contrôles à chaque étape peuvent être vécus comme un « parcours du combattant » pour le visiteur*.

L'ÉTUDE

Pour un accès renouvelé aux collections, une ethnographie de la BnF site Richelieu et de ses publics, Mélanie Roustan, 2014, ethnographie réalisée de 2012 à 2013 sur le site Richelieu de la Bibliothèque nationale de France.

<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1994-04-0008-001>

MÉTHODES DE TRAVAIL : DE L'AFFINEUR AU MOISSONNEUR

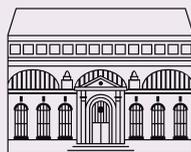
Dans les façons de consulter les ressources, deux profils de lecteurs se dégagent. L'« affineur » travaille les documents *in situ*, tandis que le « moissonneur » accumule des reproductions numérisées dans l'optique d'une analyse ultérieure. Dans un contexte d'essor du numérique et de réduction du temps alloué à la recherche en bibliothèque, le moissonneur tend à devenir le profil dominant. Le travail sur place persiste néanmoins, car il est porteur d'un lien de socialisation essentiel pour les doctorants, souvent confrontés à la solitude de la recherche. À cet égard, le site Richelieu est perçu comme moins propice aux échanges que le site François-Mitterrand.

UN RAPPORT RENOUVELÉ À LA BIBLIOTHÈQUE

Avec la numérisation des ressources, le sentiment d'une possibilité de stockage illimité des documents renouvelle le rapport des publics aux ressources et à l'institution qui les conserve. Les chercheurs oscillent entre un désir d'appropriation personnelle des documents et une volonté de déléguer ces missions de stockage et d'archivage à l'institution. L'inflation des données collectées grâce au numérique pose alors un défi à la bibliothèque : celui d'améliorer la disponibilité des documents et de faciliter leur appropriation par les chercheurs et par un large public.

* À noter : ces constats sont ancrés dans une période particulière, antérieure aux changements de politique d'accréditation et d'accueil des publics menés depuis 2010.

OBSERVATOIRE RICHELIEU



7 usagers / **10**

utilisent les ressources documentaires
de la BnF



+ **de 90 %**

de satisfaction
(accueil, inscription, accès aux
collections, tarif)



77 %

Bac+5/6



32%

des usagers résident
à l'étranger

LES USAGERS PONCTUELS DE RICHELIEU



Ils représentent

75 %

des inscrits

25 %

sont dotés de Pass BnF
de courte durée (1 à 15j)

76 %

viennent ponctuellement
(1 fois par mois ou moins)

1 visiteur / **3** réside en province ou à
l'étranger

Un public d'experts à Richelieu

Enseignants-chercheurs, doctorants : le site Richelieu accueille une population expérimentée, moins étudiante qu'à François-Mitterrand. L'observatoire s'appuie sur une enquête *in situ* et un questionnaire en ligne, qui révèle les spécificités d'un segment de public : les « visiteurs ponctuels ».

UN PUBLIC D'EXPERTS, DES VISITEURS PONCTUELS

Titulaires pour la plupart d'un Bac+5/+6, les usagers du site Richelieu sont principalement rattachés au milieu universitaire (avec plus de 50% d'enseignants-chercheurs ou doctorants) venant dans le cadre d'un projet professionnel. Ce profil « expert » se caractérise par une part plus importante de chercheurs étrangers et un fort attachement au site de Richelieu, lieu de

travail apprécié pour sa beauté et la qualité de ses conditions d'accueil. Le volet de l'enquête réalisée en ligne dévoile un second profil d'usagers : les visiteurs ponctuels. Titulaires de Pass de recherche courts, ils se rendent à la BnF-Richelieu de manière plus épisodique et condensée. Un tiers d'entre eux résident en-dehors de l'Île-de-France ou à l'étranger.

DES RESSOURCES PLÉBISCITÉES

Sur le site de Richelieu, plus de 7 visiteurs sur 10 utilisent les ressources documentaires de la BnF. Les documents numériques de Gallica sont aussi largement utilisés et permettent aux usagers de se rendre moins souvent sur place, notamment parmi les répondants de l'enquête en ligne. Ces derniers sont ainsi plus de 9 sur 10 à préparer leur visite et se déplacent sur site pour consulter des collections (manuscrits, imprimés, fonds d'archives, documents iconographiques ou musicaux, monnaies et médailles).

PLUSIEURS SALLES INVESTIES

Le site Richelieu a pour spécificité de rassembler des salles de lecture de la BnF et la salle Labrouste, rattachée à l'Institut national de l'histoire de l'art, qui accueille un public plus jeune et plus étudiant. L'observatoire révèle que les visiteurs des salles de lecture de la BnF-Richelieu sont aussi, et parfois majoritairement, usagers du Rez-de-jardin de François-Mitterrand et de la salle Labrouste.

L'ÉTUDE

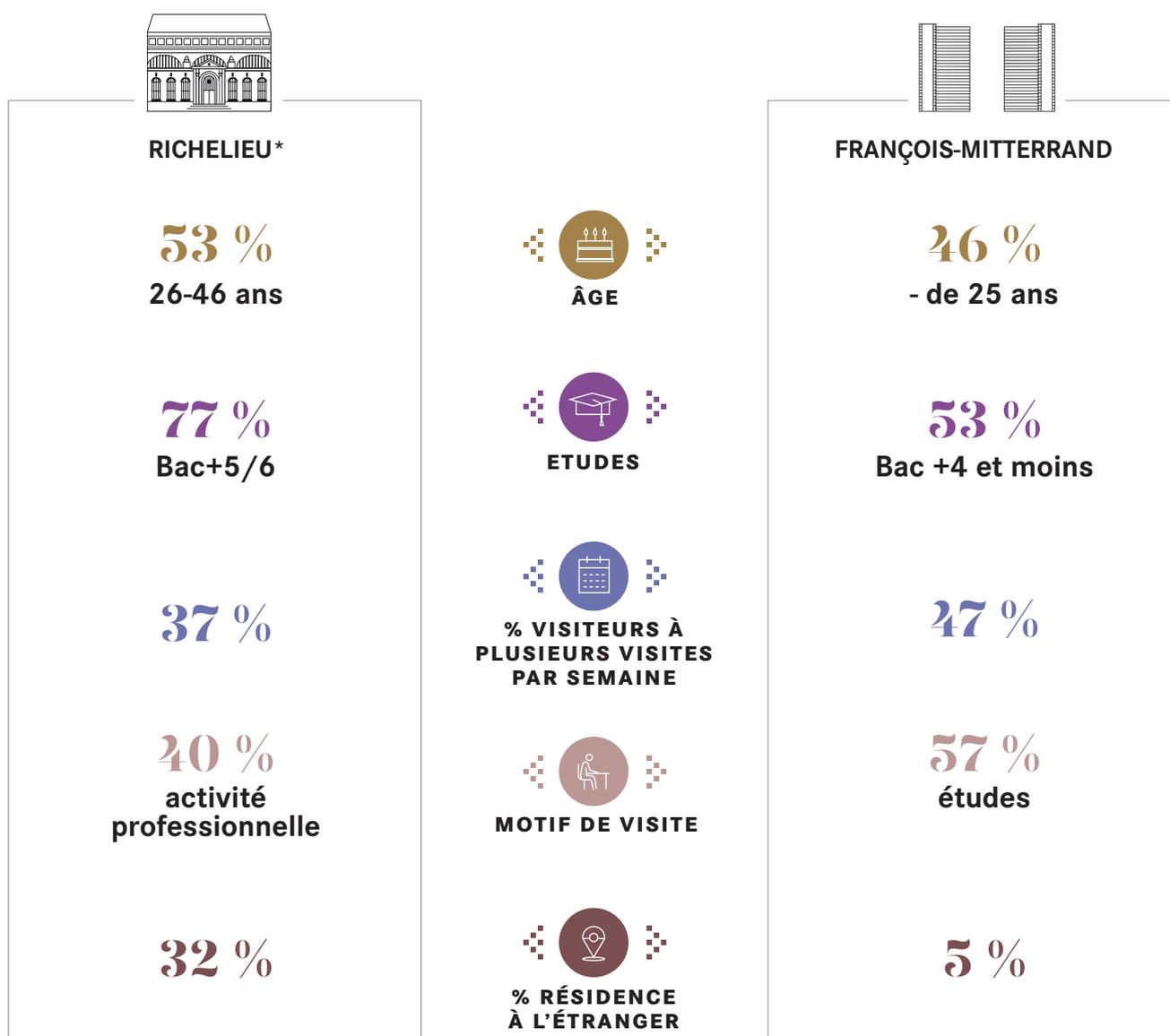
Observatoire des publics du site Richelieu, enquête in situ et enquête en ligne menées en 2016-2017, 2832 répondants.

https://www.bnf.fr/sites/default/files/2018-11/rapport_observatoire_public_richelieu_2017.pdf

L'ouverture du site François-Mitterrand : un changement de paradigme

L'ouverture du site François-Mitterrand correspond à un changement de paradigme majeur dans la politique des publics de l'établissement. Si Richelieu continue d'attirer avant tout des professionnels de la recherche, le nouvel édifice de la BnF accueille un public élargi, des lecteurs de différentes classes d'âge et aux profils variés.

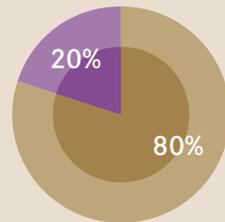
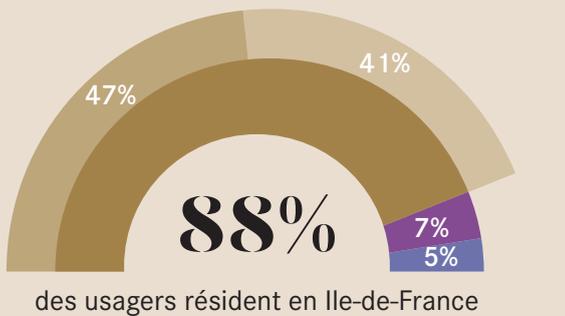
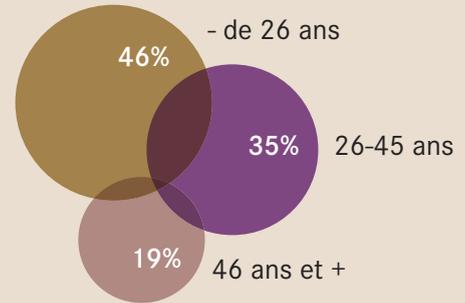
RICHELIEU/MITTERRAND : DES PUBLICS DIFFERENTS



*usagers des salles BnF (hors salles INHA)

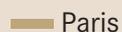
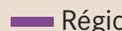
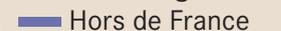
VUE D'ENSEMBLE DES PUBLICS DU SITE FRANÇOIS-MITERRAND

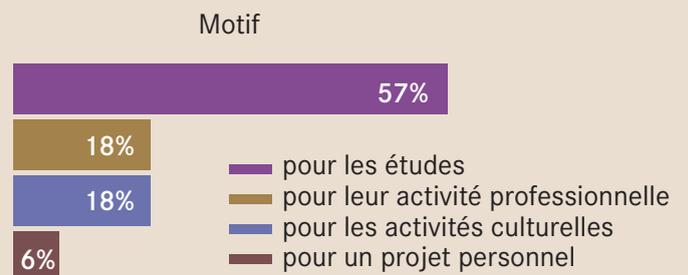
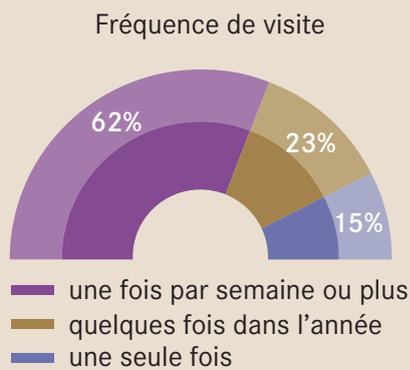
7 usagers / **10**  ont un niveau d'étude supérieur ou égal à Bac+3



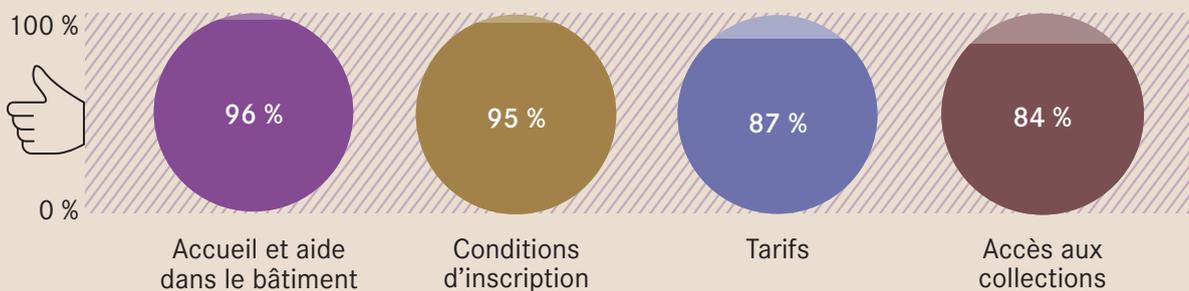
57%
d'étudiants

9%
d'enseignants - chercheurs

-  Paris
-  Petite et grande couronne
-  Nationalité française
-  Régions
-  Hors de France
-  Nationalités étrangères



Satisfaction



Un public éclectique sur le site François-Mitterrand

En 2016, la BnF mène une large enquête sur les publics du site François-Mitterrand. Contrairement à l'homogénéité observée sur le site Richelieu, l'étude révèle une grande diversité de visiteurs accueillis, en termes de profils, d'usages et de connaissance de la BnF. 4 catégories se dessinent, ainsi qu'une nette différence d'usages entre Haut-de-jardin (pensé comme espace de travail) et Rez-de-jardin (investi comme un impératif de la recherche).

LES USAGERS DES RESSOURCES

Pour ces usagers, les plus représentés à la BnF (40% des visiteurs), la Bibliothèque est un lieu privilégié d'étude et de ressources. Ils s'y rendent fréquemment, pour une longue durée (19% restent plus de 7 heures) et la moitié s'y rend depuis plus de 4 ans. Ils s'y rendent seuls, pour étudier des documents issus des collections de la BnF. C'est le public le plus diplômé, avec une large population d'étudiants (en histoire, droit, lettres, arts), de thésards, mais aussi de chercheurs et d'enseignants du supérieur. Habités des lieux, ils occupent de préférence le Rez-de-jardin.

LES USAGERS DES SALLES DE LECTURE

Pour ces visiteurs réguliers (73% d'entre eux viennent au moins une fois par semaine), la BnF est avant tout un lieu de travail. Cependant, tous n'utilisent pas ses ressources. Jeunes et étudiants, ils s'y rendent seuls et y restent plusieurs heures pour travailler ou préparer un concours. Au contraire de ce que l'on observe dans les salles de recherche, les filières littéraires et de sciences humaines et sociales ne sont que peu représentées, au profit du droit, de l'économie ou de la médecine.

LES VISITEURS CULTURELS

Exposition temporaire, conférence ou visite du bâtiment : ces visiteurs investissent la BnF comme un lieu de loisir culturel érudit. Cette catégorie rassemble une large part de primo-visiteurs mais aussi d'habités de l'institution, 57% d'entre eux venant depuis plus de 4 ans. Particulièrement présents le week-end, ils sont plus âgés que la moyenne, et 1 sur 6 appartient au corps enseignant. C'est une population cultivée, lectrice et amatrice d'expositions et de musées (plus de 10 visites culturelles par an).

LES USAGERS DES ESPACES LIBRES

Ce public hétéroclite entretient un rapport plus distancié à la BnF. Il n'utilise que les espaces libres d'accès en dehors des salles de lecture pour travailler, notamment afin d'éviter l'accès payant. Jeune et majoritairement étudiante, cette catégorie rassemble aussi des actifs, demandeurs d'emploi et retraités. C'est la catégorie d'usagers la moins diplômée des 4 profils. 58% d'entre eux résident en banlieue et près de la moitié viennent pour la première fois à la BnF.

L'ÉTUDE

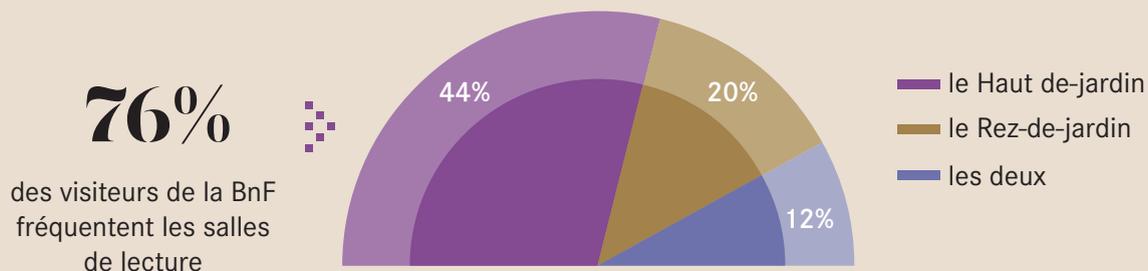
Observatoire des publics de la BnF sur le site François-Mitterrand, enquête réalisée en novembre 2016.

https://www.bnf.fr/sites/default/files/2018-11/observatoire_publics_2016_complet.pdf

PROFILS DE L'ENSEMBLE DES USAGERS

	1.	2.	3.	4.
	LES USAGERS DES RESSOURCES DE LA BnF	LES USAGERS DES SALLES DE LECTURE	LES VISITEURS CULTURELS	LES USAGERS DES ESPACES LIBRES
 PART DU TOTAL DES VISITEURS	40%	33%	16%	11%
 MOTIF DE VISITE	travailler (73%) et utiliser les documents de la BnF (67%)	trouver un espace de travail propice à la concentration (91%)	visiter une exposition ou le bâtiment (90%)	travailler/étudier (68%) ou visiter (11%)
 ÂGE	entre 30 et 40 ans (25%) plus de 40 ans (25%)	moins de 25 ans (70%)	plus de 46 ans (56%)	moins de 25 ans (61%)
 STATUT	étudiants (60%) dont 25% en thèse actifs (33%)	étudiants (78%)	actifs (55%) retraités (26%)	élèves et étudiants (66%) actifs et inactifs (34%)
 NIVEAU D'ETUDE	Bac+5 ou plus (63%)	Bac+2 ou plus (66%)	Bac+3 ou plus (75%)	Bac+1 ou moins (40%)
 FRÉQUENCE	au moins 1 fois par semaine (76%)	1 fois par semaine (70%)	plusieurs fois par an (39%) une fois par an ou moins (37%) visite unique (29%)	au moins 1 fois par mois (40%)
 DURÉE DE LA VISITE	5h	4h	2h	2h
 MODE DE VISITE	seul (88%)	seul (75%)	seul (50%) avec leur conjoint (18%)	seul (50%) avec des amis (36%)

LES PUBLICS DES SALLES DE LECTURE



Haut-de-jardin : UN PUBLIC ÉTUDIANT

59%
de moins de 26 ans

75% d'élèves ou étudiants | **29%** préparent un concours

59%
ont Bac+3 ou moins

27%
sciences sociales, économie
et droit

28% sciences | **24%** lettres

82%
travailler, étudier

35%
ne les utilisent jamais



ÂGE



STATUT



ETUDES



FILIERE



MOTIF DE VISITE



RESSOURCES
DOCUMENTAIRES BnF

Rez-de-jardin : UN PUBLIC PROFESSIONNALISÉ

52%
de 26-46 ans

50%
d'enseignants, chercheurs,
doctorants

58%
ont Bac+6 ou plus

72%
sciences humaines et
sociales et lettres

70% travail | **66%** consulter des documents

9/10
les utilisent





UN LIEU (RE)CONNU

« C'est la première fois que je venais, on m'en parlait depuis que j'étais petite »

Solveig, 27 ans
Doctorante

« Ça fait des années que je vois le bâtiment »

Cheikh, 36 ans
Formation en informatique



© Nicolas Gallon



LA BnF, RITE DE PASSAGE

« Quand j'ai eu ce document [un livre ancien] dans les mains, j'étais tellement heureuse, c'est... Je ne sais pas comment le décrire, j'étais vraiment étonnée, j'étais... émerveillée [...] Maintenant, je pense qu'à ce moment je me suis senti [être] une chercheuse. »

Karla, 32 ans,
Étudiante en master à l'EHESS



UNE ATMOSPHÈRE SINGULIÈRE

« Je suis allé dans la salle D, j'ai fait un tour, j'ai marché dans la salle, je suis allé dans la petite mezzanine à l'étage... J'ai tout de suite été séduit, c'est très feutré [...] Ici c'est de la moquette donc ça aide à feutrer tous les bruits. C'était ma première impression. [...] Je suis rentré dans la salle C, pour voir un peu. [...] c'était très calme, très studieux [...] Tout est disposé de manière à ce qu'on se sente bien. »

Théo, 27 ans
Prépare un examen en droit

Premières expériences au pluriel

Pour les lecteurs, la « première fois » à la BnF est une expérience marquante, le franchissement d'un seuil à la fois physique et symbolique. L'étude de Joëlle Le Marec et de Romain Vindevoghel, centrée sur les discours et les représentations des visiteurs, met en lumière la diversité des premières expériences à la BnF, début de multiples parcours de lecteurs.

PREMIÈRE VISITE OU PREMIÈRE FOIS ?

Dans un grand nombre d'entretiens de l'enquête, « la première fois » à la BnF est associée au début d'un projet (recherche, préparation d'examen...) et non à la toute première visite de la Bibliothèque, parfois antérieure. Ainsi, les lecteurs datent le début de leur trajectoire à la BnF au commencement d'un projet porteur de sens pour eux plutôt qu'à une simple visite.

L'ÉTUDE

Découvrir la BnF : de première fois en première fois, Romain Vindevoghel et Joëlle Le Marec, avril 2019.

UN BAGAGE DE CONNAISSANCE ANTÉRIEUR

La première expérience à la BnF n'est pas le fruit du hasard : tous les enquêtés disent avoir connu la BnF avant d'y être entrés pour la première fois. Elle fait partie de l'histoire collective ou individuelle, ou tout simplement du paysage, pour de nombreux lecteurs qui aperçoivent le bâtiment de l'extérieur avant d'en pousser les portes en tant que lecteur. Presque tous les enquêtés ont bénéficié de conseils de leurs proches pour préparer leur venue à la BnF, et un certain nombre d'entre eux étaient même accompagnés lors des premières visites.

RE-DÉCOUVERTES PERMANENTES

Passé la première fois, la BnF fait l'objet de nombreuses re-découvertes. Changement de statut, de situation professionnelle, d'habitude de visite : l'appréhension d'un nouvel espace ou d'un nouveau service est toujours mise en lien avec une rupture dans la trajectoire personnelle des lecteurs. Chaque nouveau lieu investi est également l'occasion pour les lecteurs de revoir leur jugement sur les lieux fréquentés auparavant. De même que la première fois, le retour à la BnF ne se fait pas par hasard. Dans les discours des répondants, La BnF est décrite comme un lieu stable, fiable, où il est possible de mener à bien ses projets. Ils la distinguent des autres bibliothèques par sa modernité, sa dimension patrimoniale, son calme propice à l'étude et son jardin. L'ambiance des espaces est un élément central motivant un retour régulier à la BnF.



UN AUTRE RAPPORT AU TEMPS

« [...] J'ai toujours été plus efficace ici. [...] Déjà, le fait de changer d'environnement, c'est extrêmement intéressant de voir comment ça peut changer l'appréhension du temps. Le temps passe très très vite quand on est chez soi, parce qu'on connaît le lieu, parce qu'on est habitué, [...]. Ici on est obligé de se déplacer etc., tout passe plus lentement, je ne sais pas comment expliquer. Et puis c'est un endroit qui te dit «Travaille !», il n'y a rien d'autre à faire vraiment, et c'est agréable. »



UN LIEU QUI APPELLE AU TRAVAIL

« Quand il y a un travail un peu contraignant à faire, j'ai besoin d'être dans un endroit un peu contraignant aussi [donc je viens à la BnF]. Peut-être que je suis hypersensible, mais j'ai besoin d'adapter mon travail à chaque fois à un environnement ».



« La richesse de la BnF, quand on est voisin, c'est incommensurable. Vous avez très peu de lieux dans le monde dans lesquels vous avez autant d'éléments documentaires disponibles. À condition d'aimer les livres, bien entendu, et d'y trouver une attache, un intérêt. Et d'avoir le temps, bien entendu. Moi j'ai le temps. »

— UN ESPRIT DE COMMUNAUTÉ —

« Les entretiens sont des moments où se vit et s'exprime spontanément la sociabilité à la BnF, caractérisée par l'attention à autrui et le souci de toutes ces singularités assumées comme telles (« il y a des personnes qui... », « tous les lecteurs... », « ça c'est normal, c'est comme tout le monde »)

« Les lecteurs sont sensibles à la population de la BnF dont ils font partie, ces voisins forment une communauté discrète, réjouissante pour ceux qui y voient également une vie sociale stimulante, pacifique, secrète, très loin des discours médiatiques à propos d'une jeunesse et de publics supposés rebutés par les pratiques studieuses et les projets de transformation de soi par le savoir. »

La BnF, lieu de travail et lieu familial

Salles de lecture tout public, espaces libres : le Haut-de-jardin du site François-Mitterrand accueille un public diversifié, qui se distingue de la population « chercheuse » homogène de Richelieu. Ils investissent la BnF comme un lieu d'étude, et plus largement, comme un lieu familial.

UN LIEU D'ACCOMPLISSEMENT PAR L'ÉTUDE

Retraités, doctorants, étudiants en faculté ou en prépa, artistes : les salles de lecture du Haut-de-jardin concentrent une diversité de profils, dépassant le seul milieu universitaire. Quels que soient l'âge, le statut ou la condition financière, la venue à la BnF est légitimée par un projet d'étude. La Bibliothèque est ainsi envisagée comme un lieu dans lequel les projets professionnels et personnels se créent et se consolident, un monde où l'accomplissement et l'émancipation par le savoir sont possibles.

L'ÉTUDE

Habiter la BnF, projet de recherche sur les publics du Haut-de-Jardin de la Bibliothèque nationale de France, Joëlle Le Marec et Judith Dehail, 2015

lien https://www.bnf.fr/sites/default/files/2018-11/rapport_habiter_bnf.pdf

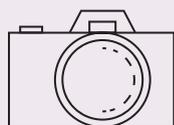
DISCIPLINE ET EFFICACITÉ

Pour la plupart des enquêtés, venir à la BnF est une démarche volontaire, mue par une logique d'autodiscipline et un souci de gagner en efficacité en bénéficiant de l'atmosphère studieuse et concentrée des lieux. Le calme des salles de lecture « appelle » littéralement au travail et représente pour certains la condition *sine qua non* de l'avancée de leurs travaux. Ainsi, ne pas trouver de place à la bibliothèque équivaut à « une journée perdue ».

UN LIEU VÉRITABLEMENT HABITÉ

Pour ces publics, la bibliothèque n'est pas un lieu de visite mais un lieu familial. Les personnes s'y sentent chez elles, ce qui est d'ailleurs, selon certains enquêtés, « la condition nécessaire pour travailler ». Ces « habitants » du Haut-de-jardin se façonnent un espace et des rites personnels de travail, de sociabilité et de gestion des connaissances. Choix de leur place, des outils de travail : une relation intime se tisse entre les individus et les lieux, mais aussi entre les lecteurs eux-mêmes, qui forment une communauté discrètement soudée autour d'un intérêt commun pour l'étude.

PORTRAITS DE VISITEURS CULTURELS



« LES NADAR. UNE LEGENDE PHOTOGRAPHIQUE. »
LE VISITEUR CULTUREL TYPE DE LA BnF



« TOLKIEN. VOYAGE EN TERRE DU MILIEU. »
UN PUBLIC RAJEUNI

	53 ans d'âge moyen	18-35 ans (64%)
	Bac+5/+6 (51%)	Bac +5 (+de 50%)
	cadre ou profession intellectuelle supérieure (58%)	actif (68%) étudiant (27%)
	parisien (48%)	non-parisien (75%)
	connait la BnF de longue date (75% déjà venus, 70% depuis au moins 4 ans)	primo-visiteur à la BnF (60%)
	les publics sont satisfaits ou très satisfaits (94%)	les publics sont satisfaits ou très satisfaits (90%)

Source : enquête sur les publics de l'exposition « Les Nadar. Une légende photographique », octobre 2018-février 2019, Études de réception de l'exposition « Tolkien – Voyage en Terre du Milieu » à la BnF, VOIX Publics, 2019-2020.

À la rencontre de nos publics culturels

Les visiteurs « culturels » représentent 16% du public total de la BnF. Pour mieux connaître ce public aux pratiques et attentes singulières et adapter son offre et son accueil, la BnF réalise chaque année plusieurs enquêtes sur les visiteurs de ses expositions.

LE VISITEUR CULTUREL BnF, UN PROFIL À PART ENTIÈRE

Autrefois attirés par l'architecture du bâtiment François-Mitterrand, les visiteurs culturels de la BnF sont aujourd'hui motivés par la programmation culturelle de l'institution (expositions, événements, conférences). Les études menées sur les publics des expositions révèlent que la BnF attire un profil de visiteur culturel spécifique. Plus âgé que le public des salles de lecture, très diplômé et majoritairement parisien, celui-ci connaît la BnF de longue date. Il visite les expositions seul, signe que la programmation culturelle de la BnF est davantage envisagée comme une activité source de nouveaux savoirs que comme un loisir partagé.

ATTIRER DE NOUVEAUX PUBLICS

À travers sa programmation d'expositions récentes, la BnF souhaite s'adresser à un public élargi. Ainsi, « Astérix à la BnF ! » avait su capter un jeune public, et c'est un public plus diversifié professionnellement qu'avait attiré l'exposition « Piaf » (plus d'employés). Quant à l'exposition « Tolkien. Voyage en Terre du Milieu », elle a attiré un public plus jeune et plus étudiant, avec une majorité de visiteurs découvrant la BnF pour la première fois. En termes de profil socioculturel, ce public s'est toutefois avéré être autant habitué des musées que les visiteurs réguliers de la BnF. Les études sur les publics des expositions et les consultations réalisées en amont sont essentielles pour permettre à la BnF de mieux connaître le profil et les attentes de ces nouveaux publics.

L'ÉTUDE

*Études sur les publics des
expositions et événements de la
BnF, BnF et VOIX Publics*

QUI SONT LES GALLICANAUTES ?



COMMENT UTILISENT-ILS GALLICA ?

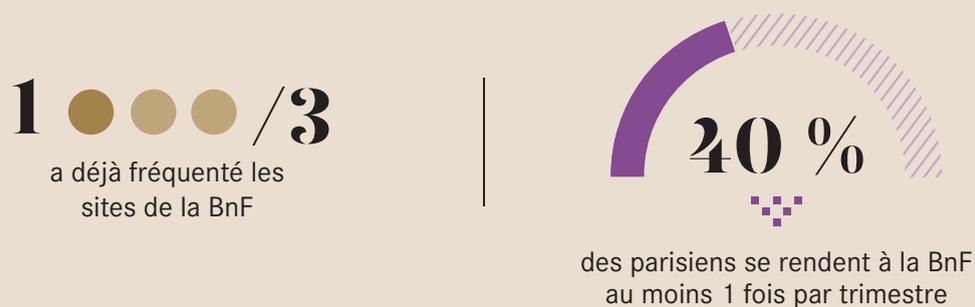


Top 5 documents les plus utilisés*



*taux d'usage

QUEL EST LEUR RAPPORT AVEC LES SITES DE LA BnF ?



Gallicanautes : loin des clichés du numérique

Qui sont les utilisateurs de Gallica, bibliothèque numérique de la BnF ? L'enquête menée en 2016 révèle un profil éloigné des idées reçues sur le numérique. Le Gallicanaute est un chercheur amateur, sénior, également adepte des salles de lecture de la BnF.

UN PUBLIC SENIOR PASSIONNÉ DE RECHERCHE

Contrairement aux publics des salles de lecture de la BnF, les utilisateurs de Gallica sont relativement âgés (65% ont plus de 50 ans) avec un tiers de retraités. Issus de catégories socio-professionnelles élevées, ils utilisent Gallica dans le cadre de projets de recherche souvent personnels, en « amateurs ». Avec seulement 22% d'étudiants et d'enseignants-chercheurs parmi ses visiteurs, Gallica est ainsi un outil de recherche accessible à un large public. Le site bénéficie d'ailleurs d'une forte notoriété nationale : selon une étude d'image conduite par l'IFOP, 1 français sur 4 identifie Gallica. Enfin, l'outil se distingue par la surreprésentation des utilisateurs hommes (66%), qui contraste avec l'équilibre femmes-hommes observé pour les salles de lecture.

L'ÉTUDE

Enquête auprès des usagers de la bibliothèque numérique Gallica,
Avril 2017, TMO Régions

https://multimedia-ext.bnf.fr/pdf/mettre_en_ligne_patrimoine_enquete.pdf

UNE COMMUNAUTÉ TRÈS ACTIVE

Dans les usages, le Gallicanaute est « omnivore » : il s'intéresse à plusieurs champs d'études (histoire, littérature, art) et se nourrit de plusieurs ressources : l'usage exclusif de Gallica est ainsi rare. Utilisateur très actif, il se rend sur Gallica fréquemment et pour une durée de recherche longue. En effet, 35% des internautes concentrent 76% des visites sur le site. Une fois les documents trouvés, 40% des utilisateurs de Gallica les partagent sur le web à des amis ou collègues. Preuve de l'attachement des utilisateurs à Gallica, le site fait l'objet d'un taux de satisfaction exceptionnel de 95%.

GALLICANAUTES ET LECTEURS EN SALLE

Loin de remplacer les ressources physiques de la BnF, les documents numériques de Gallica les complètent. Ainsi, plus d'1 Gallicanaute sur 3 a déjà fréquenté les sites de la BnF, et 40% le font au moins une fois par trimestre. La proximité géographique des Gallicanautes avec les sites de la BnF corrobore ce constat : 72% des usagers habitent en France, et les parisiens sont 4 fois plus représentés parmi les Gallicanautes que le reste de la population française.

LA BnF, INSTITUTION (MÉ)CONNUE



UNE IMAGE AVANT TOUT PATRIMONIALE

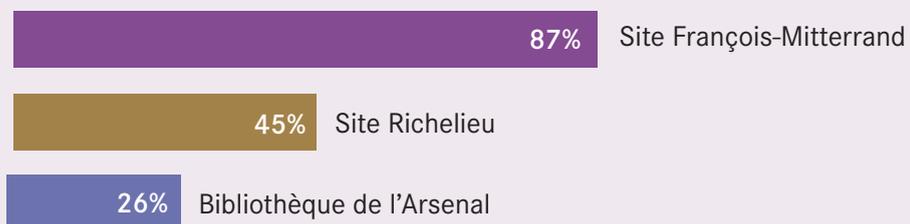


UNE INSTITUTION OUVERTE ET APPRÉCIÉE



FRANÇOIS-MITERRAND, SITE ASSOCIÉ À L'IDENTITÉ DE LA BnF

Taux de notoriété des sites de la BnF



La BnF vue par les français : un prestige distancié

En 2017, l'IFOP réalise une enquête auprès d'un échantillon représentatif de français pour connaître leur image de la BnF. Un paradoxe émerge : si la BnF bénéficie d'une forte notoriété et d'une opinion positive, elle reste méconnue dans ses fonctions de lieu culturel.

UNE IMAGE POSITIVE MAIS IMPRÉCISE DE LA BnF

70% des français déclarent connaître la BnF, ne serait-ce que de nom. Avec 96% d'opinion positive, la BnF bénéficie également d'une excellente image auprès des français, qui lui associent des notions de fierté, de prestige et de grandeur monumentale. Cette notoriété va pourtant de pair avec une connaissance parcellaire de l'institution : près d'1 personne sur 2 ne sait pas ce qu'est la BnF précisément et le programme d'expositions n'est connu que de 40% des personnes. Ainsi, la BnF est davantage perçue comme un lieu patrimonial que comme un lieu d'expériences culturelles et de loisirs. De même, l'opinion positive qu'inspire la BnF repose sur un sentiment de respect distancié, plutôt que sur des facteurs émotionnels et expérientiels.

UN LIEU OUVERT À TOUS, MAIS PEU INCLUANT

Si la BnF n'est pas perçue comme un lieu réservé à une élite, elle n'est pas pour autant considérée comme totalement incluante. Ainsi, 91% des répondants estiment que la BnF s'adresse à tous, et 80% plus précisément à une personne ayant une recherche à effectuer. Le profil des connaisseurs de l'institution révèle par ailleurs une forte homogénéité sociale. Parmi eux, les personnes de plus de 65 ans, franciliennes, issues de catégories socioprofessionnelles favorisées sont surreprésentées. La venue à la BnF reste motivée par des projets de recherche ou d'études, qui ne concernent pas la majorité des français. De façon symptomatique, il faut avoir déjà l'expérience de la BnF pour l'apprécier dans la diversité de son offre.

L'ÉTUDE

*Notoriété et image de la BnF
auprès de la population française
en âge de la fréquenter, IFOP,
mars 2018*

{BnF